

L'odyssée de Marguerite

La vie voyageuse de Marguerite Bourgeoys et la Congrégation de Notre-Dame de Montréal

Bonjour!
Je m'appelle Marguerite Bourgeoys.



Bienvenue dans cette section qui porte sur l'«odyssée» de ma vie et de la communauté que j'ai fondée. Cela n'a pas toujours été facile pour une jeune Française comme moi de surmonter toutes sortes d'obstacles pour s'établir en Nouvelle-France et réaliser ses rêves. Quelle aventure!

Mais grâce à ma foi inébranlable et au courage et à la détermination de mes «sœurs», je n'ai jamais renoncé. J'ai aussi été soutenue par ma motivation à créer avec tous une société nouvelle. J'ai toujours été convaincue qu'en donnant une éducation pratique, on peut aider les plus démunis à se prendre en main et à améliorer leur sort. C'est pour cette raison que j'ai fondé une communauté de religieuses non cloîtrées.

La Vierge Marie a été mon inspiration. À son exemple, mes compagnes et moi avons voyagé là où l'on avait besoin de nous. Mes héritières de la Congrégation de Notre-Dame ont su poursuivre ma mission jusqu'à aujourd'hui et œuvrent maintenant sur quatre continents. Quelle merveilleuse aventure!

Je t'invite à découvrir notre odysée et à relever les 7 défis... que le Musée Marguerite-Bourgeoys, à Montréal, a préparés pour toi.

Marguerite découvre sa vocation puis se joint au rêve de Ville-Marie.

L'aventure de Marguerite Bourgeoys au Canada débute d'abord en France, son pays d'origine. C'est la rencontre avec diverses personnes aux idées inspirantes qui décidera de sa destinée. Des événements historiques jouent aussi un rôle important dans l'orientation de sa nouvelle vie.

☞ **Lis les quatre énoncés suivants et, pour chacun, réponds à la question. Trois choix de réponse te sont offerts. Sauras-tu choisir la bonne?**

A- En 1640, Marguerite a 20 ans. Un jour, elle se sent « touchée par la grâce » et décide de se « donner à Dieu ». Refusée au cloître, elle se joint à la congrégation externe de la *Congrégation Notre-Dame de Troyes*. Pendant treize ans, elle vit une expérience humaine très enrichissante, parfois assez dangereuse, qui va la préparer à ses futures aventures dans le Nouveau Monde.

➔ **Que fait Marguerite au sein de la Congrégation externe?**

1. Elle reste à la maison à s'occuper de ses jeunes frères et sœurs, car sa mère est morte.
2. En plus du catéchisme, elle enseigne la lecture et l'écriture aux enfants et aux femmes des quartiers pauvres de Troyes. Son but, c'est qu'ils puissent apprendre à gagner leur vie.
3. Elle s'engage comme marin sur un navire et voyage à travers les océans à la chasse aux pirates.

B- En 1639, un groupe de Français, dirigé par Jérôme Le Royer de la Dauversière et Jean-Jacques Olier, fonde la Société Notre-Dame de Montréal. Celle-ci veut établir une colonie de peuplement sur l'île de Montréal, en Nouvelle-France. La fondation de Ville-Marie par Paul de Chomedey de Maisonneuve et Jeanne Mance, en 1642, influencera profondément le destin de Marguerite Bourgeoys.

➔ **Quel est l'objectif premier de la Société Notre-Dame de Montréal?**

1. Commercialiser le sirop d'érable et le vendre aux colonies anglaises et espagnoles en Amérique.
2. Instaurer un port pour la pêche et l'exportation des fourrures en France.
3. Fonder un établissement qui sera un modèle de société chrétienne pour faire rayonner l'Évangile et convertir les populations amérindiennes à la foi catholique.

C- En 1652, dix ans après la fondation de Ville-Marie, Paul de Chomedey de Maisonneuve revient en France chercher des recrues. Il faut repeupler la colonie, car plusieurs des 40 premiers colons sont repartis ou morts. La Congrégation de Notre-Dame à Troyes lui offre d'établir un couvent à Ville-Marie, comme les Ursulines l'ont fait à Québec. Mais de Maisonneuve rejette leur proposition, car il considère que la vie dans la jeune colonie est trop difficile, précaire et imprévisible pour y établir des sœurs cloîtrées. Il accepte toutefois de prendre avec lui une institutrice laïque, Marguerite Bourgeoys, qui avait su diriger et faire grandir la congrégation externe.

➔ **Quelle est la mission que Marguerite se voit confier en Nouvelle-France?**

1. Devenir amie avec Jeanne Mance, qui a fondé l'Hôtel-Dieu, le premier hôpital de Ville-Marie, grâce à la générosité d'Angélique Faure de Bullion.
2. Ouvrir la première école de Ville-Marie et poser les bases de l'éducation dans cette société en construction.
3. Cuisiner du sucre à la crème pour convaincre les Iroquois de cesser d'attaquer les Français.



1652 - Troyes, France
Marguerite Bourgeoys s'apprête à rencontrer
Paul de Chomedey de Maisonneuve pour
la première fois. Elle l'accompagnera en
Nouvelle-France.

Illustration de Francis Back

D- Des missionnaires jésuites et récollets ont tenté de convertir les Amérindiens dès 1611 et 1615. En plus de son «devoir d'évangélisation», la France, comme les autres pays colonisateurs, a bien sûr des intérêts commerciaux au Canada: elle désire trouver des métaux précieux et la route vers l'Asie.

Mais c'est finalement la traite des fourrures (pelleteries) qui motive la Mère-patrie à s'allier aux Montagnais, à entrer en guerre contre les Iroquois et à établir des postes, puis des établissements permanents, sur le territoire.

Toutefois, le peuplement de la Nouvelle-France a toujours été un défi difficile à relever pour la France.

➔ ***Parmi ces mesures, laquelle ne vise PAS le peuplement de la colonie?***

1. La création de la Compagnie des Cent-Associés en 1627. En échange du monopole de la fourrure, cette compagnie encadrée par l'État a le devoir d'aider plusieurs milliers de colons à s'établir dans la colonie.
2. Les ententes de paix avec les nations amérindiennes pour assurer la sécurité de la colonie.
3. La mode des chapeaux de feutre en poil de castor chez les gentilshommes européens.

Marguerite entreprend sa mission au Canada.

Le savais-tu?

La traversée de l'océan Atlantique, entre la France et Montréal... prend environ 7 heures de nos jours, en avion, mais elle pouvait durer jusqu'à 3 mois en 1650, en navire à voiles.

1659 - La Rochelle, France
Marguerite Bourgeoys et ses compagnes
embarquent pour la Nouvelle-France.

Illustration de Francis Back



1659 - À bord du *Saint-André*,
Marguerite et ses compagnes
soignent sans relâche les malades
et réconfortent les mourants.

Illustration de Francis Back

A- Une jeune femme non mariée, laïque, qui voyage seule parmi des hommes!?

Que penses-tu de ce proverbe populaire français du XVII^e siècle?

« Si tu vas en guerre, prie une fois,
si tu vas en mer, prie deux fois »



1653 - La traversée de l'océan Atlantique
est périlleuse.

Illustration de Francis Back

Il évoque assez bien les périls des voyages en pleine mer à cette époque, non? La longue traversée en voilier de l'océan Atlantique est alors une rude entreprise, dont plusieurs ne reviennent pas vivants. Peu d'hommes sont prêts à oser faire le voyage. Marguerite Bourgeoys relève sept fois le défi! En plus de son périple initial vers Ville-Marie, elle retourne en France à trois reprises pour recruter des compagnes ou pour veiller aux affaires de sa congrégation.

Le danger vient bien sûr des risques de tempêtes, des attaques de pirates ou encore des batailles navales avec les pays ennemis. Mais les marins et les passagers doivent surtout surmonter des conditions de vie très difficiles à bord du navire!

- ➔ Parmi les énoncés suivants, sélectionne ceux que tu associes aux conditions de vie d'un voyage en voilier au XVII^e siècle (les autres se réfèrent à une croisière sur un paquebot du XXI^e siècle !):

Des médecins et des infirmières sont présents à bord et des médicaments disponibles à l'infirmierie.

En cas de maladie grave, on peut faire appel à des services médicaux d'urgence par radio.

La promiscuité interdit toute intimité et tranquillité

Les cabines individuelles sont confortables et assez spacieuses.

Il faut ménager l'eau potable pour ne pas en manquer en cours de route.

La nourriture, préparée par des chefs, est copieuse, variée et succulente.

Il n'y a pas de toilettes; on se sert de pots de chambre... dont le contenu est lancé à la mer.

En plus du scorbut, l'équipage peut souffrir de la peste ou d'autres maladies infectieuses, souvent mortelles.

Pour se détendre, les passagers peuvent aller au spa se faire donner des massages.

Les divertissements abondent : casino, spectacles, discothèques, piscines, salles de jeux, gymnase, boutiques, etc.

Si le voyage se prolonge à cause de faibles vents, la nourriture peut venir à manquer. Déjà peu appétissante, elle peut aussi pourrir ou s'assécher.

Les mesures d'hygiène sont à peu près inexistantes. La crasse et les odeurs accompagnent les passagers au quotidien.

Le bateau est luxueux, sécuritaire, agréable. De vraies belles vacances !

Pour éviter les épidémies, on ne peut pas conserver les morts à bord en attendant de les enterrer une fois à destination. Il faut alors jeter les corps à la mer.

B- Les pionniers de la Nouvelle-France : des super héros!

À l'arrivée de Marguerite Bourgeoys au Canada, en 1653, le pays est encore en friche et à peine colonisé. La population de toute la Nouvelle-France est estimée à seulement 700 personnes. Québec et Trois-Rivières sont déjà un tant soit peu établies, mais à Ville-Marie, il y a tant à faire et la vie est difficile!



1653 - Lorsque Marguerite Bourgeoys arrive à Ville-Marie pour la première fois, il y a trop peu d'enfants dans la colonie pour ouvrir une école. Elle se rend donc de maison en maison pour enseigner aux femmes à lire et à écrire.

Illustration de Francis Back

La forêt est sauvage, remplie d'obstacles et de dangers. Il faut couper les arbres à la hache, enlever les souches et les roches, cultiver les terres, élever des animaux, bâtir des maisons, peupler et organiser la colonie. Le ravitaillement en provenance de la France ne peut être effectué que pendant quatre ou cinq mois. Il faut donc se débrouiller: fabriquer soi-même ce dont on a besoin (par exemple, les meubles), coudre ses vêtements, faire la cueillette dans les bois, apprendre à chasser et à pêcher. On peut compter sur l'aide des alliés amérindiens, surtout pour le commerce de la fourrure, mais il faut faire attention aux attaques iroquoises! La menace est tellement omniprésente qu'au début, Marguerite doit vivre à l'intérieur des fortifications.

Marguerite n'hésite pas
à affronter les intempéries pour se
rendre là où la charité l'appelle.

Illustration de sœur Victoire Roy, CND



La vie des habitants de la Nouvelle-France est donc rude et dangereuse durant les premières décennies de la colonisation. Ces immigrants aspirent tout de même pour leur famille à une vie meilleure que celle qui était la leur en France. Là-bas, ils avaient peu de chances de devenir propriétaires de domaines aussi vastes ! C'est surtout à partir du XVIII^e siècle, une fois que les terres sont défrichées et cultivées, que le sort des colons s'améliore.



1653 - Lorsque les cours d'eau sont
impraticables en canot,
il faut faire du portage
le long des berges.

Illustration de Francis Back

➔ Parmi les énoncés suivants, sélectionne ceux que tu associes aux conditions de vie à Ville-Marie et en Nouvelle-France au XVII^e siècle :

Les maisons sont confortables, bien isolées et chauffées.

Le territoire est composé de forêts difficilement franchissables à pied. Il y a peu de routes; le fleuve et les rivières sont les principales voies d'accès.

Les déplacements sont longs et ardu. Le canot est très utile. L'hiver, les raquettes sont indispensables.

La sécurité est très précaire, à cause des attaques iroquoises ou anglaises.

Aller de Montréal à Québec en autobus ou en train constitue un paisible trajet de deux heures.

L'éclairage électrique, le réfrigérateur, le lave-vaisselle, la laveuse, la sècheuse et le four à micro-ondes facilitent grandement la vie.

L'hiver, le froid est intense et il faut adapter les vêtements européens à la rigueur du climat. L'été, la chaleur, l'humidité et les moustiques sont insupportables.

Le typhus, la rougeole et la variole, des maladies hautement contagieuses, dévastent de nombreuses familles.

Il est facile de communiquer par téléphone ou par Internet.

On puise l'eau dans les cours d'eau ou les puits. On la fait chauffer sur le feu pour se laver de temps en temps.

En auto, le trajet sur l'autoroute entre le centre-ville de Montréal et Pointe-aux-Trembles ne prend que 20 minutes.

On se chauffe au bois. Dans les lits de paille ou de quenouilles, on glisse parfois des bouillottes sous les draps. On se couche avec le soleil, car les journées sont épuisantes et il faut aussi ménager les chandelles.

On s'éclaire aussi à la faible lueur d'une lampe appelée « bec-de-corbeau ». Pour se distraire, on joue aux cartes ou on fait de la musique.

Marguerite participe au développement de Ville-Marie.

Avec l'arrivée des recrues, Ville-Marie renaît et une nouvelle société émerge. Marguerite Bourgeoys se joint à Paul de Chomedey de Maisonneuve et à Jeanne Mance, fondatrice de l'*Hôtel-Dieu* (un hôpital), pour relancer la colonie.

Marguerite participe activement au développement de Ville-Marie et de la Nouvelle-France en mettant en œuvre plusieurs projets liés à la foi et à l'éducation: leur héritage est encore présent aujourd'hui.

⇒ *Associe, sur la page suivante, les énoncés de droite avec la bonne date dans la ligne du temps. Les illustrations peuvent te donner des indices!*



Marguerite fonde une communauté « révolutionnaire ».

☞ *Lis le récit suivant sur la Congrégation de Notre-Dame de Montréal au XVII^e siècle, puis essaie de remplir la grille mystère (les dix mots sont dans le texte)!*

Déjà en France, Marguerite Bourgeoys rêve d'une nouvelle forme de vie religieuse féminine, inspirée de la « vie voyageuse » de la Sainte Vierge. Elle souhaite que les sœurs puissent aller librement là où le besoin ou la charité les appelle, comme Marie l'a fait. Ce mode de vie est contraire à la règle appliquée à cette époque : les sœurs vivent cloîtrées. Mais Marguerite veut, avec ses compagnes, partager humblement la vie des gens ordinaires, les servir et leur offrir l'hospitalité au besoin.



En France, Marguerite Bourgeoys est une institutrice laïque de la congrégation externe de la Congrégation Notre-Dame de Troyes.

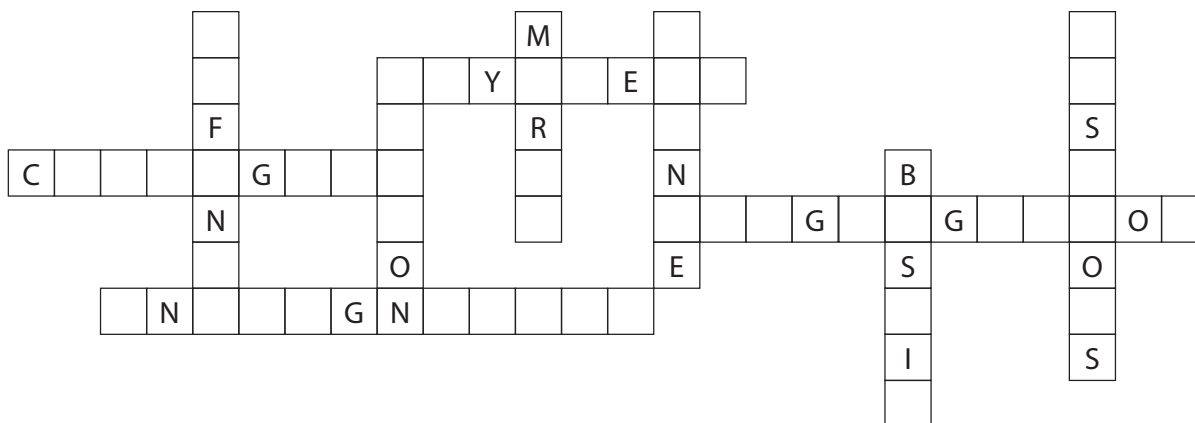
Illustration de Francis Back

À Ville-Marie, son rêve se concrétise enfin. En 1659, Marguerite entreprend la fondation de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal. Sa communauté ne sera toutefois reconnue officiellement par les autorités ecclésiastiques qu'en 1698, deux ans avant la mort de Marguerite.

Après l'ouverture de l'étable-école, Marguerite retourne en France pour y recruter des compagnes partageant sa vision. Il y a de plus en plus d'enfants dans la colonie et elle a besoin d'être secondée pour l'enseignement. Plus tard, des sœurs canadiennes françaises, amérindiennes et nord-américaines d'origine anglaise se joindront à la communauté. Marguerite effectue deux autres voyages en France pour veiller au développement de la Congrégation. Elle se rend aussi plusieurs fois à Québec.

La Nouvelle-France connaît une forte expansion et des mesures de peuplement sont prises sous le roi Louis XIV. Malgré de grandes difficultés matérielles, Marguerite et ses collaboratrices entreprennent des missions ambulantes (au début des années 1660) et fondent des missions permanentes (années 1670) à l'extérieur de Ville-Marie et aussi loin que la Nouvelle-Écosse. La « vie voyageuse » n'est pas de tout repos! Les sœurs se déplacent hardiment à pied et en canot. En plus d'être souvent exposées au froid et à divers dangers, elles doivent supporter la faim, la solitude et l'absence totale d'intimité.

Grille mystère



Continuer l'œuvre de Marguerite Bourgeoys, en temps de paix ou de guerre.

De 1700 à 1763, la Nouvelle-France et la Congrégation de Notre-Dame vivent des années bien mouvementées.

☞ *Voici une liste de mots. Peux-tu les replacer correctement dans le texte qui suit? Tu découvriras alors les événements qui ont marqué cette période!*

| | | | |
|--------------------|-------------|---------------|---------------|
| SŒURS | LOUISBOURG | CŒUR | CULTURE |
| LA GRANDE-BRETAGNE | L'ACADIE | INFLUENCE | RÉGIME |
| MISSIONS | CONQUISE | PAIX | DÉPORTATION |
| BATAILLE | MONTRÉAL | PARIS | QUÉBEC |
| EXEMPLE | INSPIRATION | GRANDISSANTES | AMÉRINDIENNES |

Le 12 janvier 1700, Marguerite Bourgeoys meurt comme elle a vécu, son âme tournée vers Dieu, son _____ vers son prochain.

Marguerite a su affronter les difficultés de sa vie avec courage et sérénité.

Son _____ continue d'inspirer les sœurs de la congrégation qu'elle a fondée. L' _____ qu'elle trouvait dans la vie voyageuse de Marie est «un esprit à préserver», qui se transmet de génération en génération.

En ce début du XVIII^e siècle, la Grande _____ de Montréal est signée entre la France et 39 nations _____. Mais les hostilités reprennent en Europe. La France est amenée à céder _____, Terre-Neuve et la baie d'Hudson à la Grande-Bretagne. La paix revient et règne pendant 30 ans. L'économie se diversifie de plus en plus et la population augmente, mais le destin de la Nouvelle-France sera bientôt scellé...

Les habitants du Canada développent une _____ distincte de celle de la mère-patrie, marquée par le nouveau cadre de vie et par la cohabitation avec les autochtones.

L'Église exerce une profonde _____ sur la société de la Nouvelle-France sur les plans social, culturel, économique et politique.

De son côté, la Congrégation de Notre-Dame de Montréal répond aux besoins des familles _____. Elle agrandit la Maison mère et forme de nouvelles enseignantes. Elle fait construire un pensionnat à Montréal et met sur pied ou rétablit plusieurs écoles de villages et de _____, un peu partout dans les régions de _____ et de Montréal. Elle fonde même une école sur l'île du Cap Breton, là où la forteresse de _____ a été érigée.



La forteresse de Louisbourg
sous les attaques ennemies.

Illustration de Francis Back

Puis la **Guerre de sept ans** débute en 1754 en Amérique du Nord et deux ans plus tard sur le continent européen. La France et _____ se disputent toujours le territoire nord-américain. En 1755, les Britanniques organisent la _____ des Acadiens (environ 10 000 sur 13 000) dans leurs autres colonies.

Au début de la guerre, les Français remportent plusieurs victoires. Mais, en 1758, la forteresse de **Louisbourg** est _____ pour la seconde fois de son histoire. En 1759, la ville de Québec est assiégée par la flotte britannique. Le 13 septembre, les Français sont vaincus lors de la _____ **des Plaines d'Abraham**. En septembre 1760, _____ capitule à son tour. En 1763, le **traité de** _____ met fin à la guerre et officialise la cession de la Nouvelle-France à la Grande-Bretagne.

Comme toute la population de la colonie conquise, les _____ de la Congrégation doivent s'adapter et faire face aux incertitudes de la vie sous le nouveau _____.

La Congrégation s'adapte au nouveau régime et évolue.

☞ Lis d'abord le texte consacré à l'après-conquête et à l'évolution de la Congrégation de Notre-Dame dans les années 1800. Réponds ensuite aux questions: VRAI OU FAUX?

D'un régime à l'autre... et d'un siècle à l'autre.

Au lendemain de la Conquête, plusieurs familles de notables et de militaires décident de retourner vivre en France. La plupart des colons français demeure toutefois dans la colonie. Des administrateurs, des commerçants et des colons de la Grande-Bretagne ou des colonies américaines ne tardent pas à venir s'installer à leur tour dans la *Province of Quebec*. Plusieurs de ces nouveaux arrivants, de confession protestante, sont hostiles à la langue française et à la religion catholique. Les tensions entre les Canadiens français, les Canadiens anglais et les Amérindiens persisteront au siècle suivant.



Enfants de soldats irlandais.

Illustration de Francis Back

La Grande-Bretagne se heurte depuis une décennie au manque de loyauté de ses treize colonies américaines. Pour éviter une éventuelle rébellion des Canadiens français elle promulgue, en 1774, l'*Acte de Québec*. Cet acte redonne entre autres un certain pouvoir aux seigneurs des terres et au clergé catholique. Il accorde la liberté de religion catholique aux habitants, mais ne leur assure aucun nouveau pouvoir politique.

À la suite de la révolution américaine (1776), les États-Unis tentent à leur tour de conquérir l'ancienne Nouvelle-France! Montréal est temporairement assiégée, mais Québec résiste. Une fois la paix revenue entre la Grande-Bretagne et les États-Unis, en 1782, la province de Québec accueille des milliers de personnes demeurées fidèles à la Couronne britannique (loyalistes).

Au XIX^e siècle, des milliers d'immigrants irlandais (catholiques) et écossais, fuyant la famine et la pauvreté de leur pays, font considérablement augmenter la population du Haut-Canada et du Bas-Canada. À Montréal seulement, la population passe de 9 000 à 58 000 personnes entre 1800 et 1852. La ville devient la plaque tournante du commerce et des communications au pays. La langue anglaise y prédomine (tout comme à Québec) mais la religion catholique demeure majoritaire.

L'Acte constitutionnel (1791) divisait la *Province of Quebec* en deux provinces. Le Haut-Canada correspondait à l'actuelle province de l'Ontario, et le Bas-Canada, au Québec d'aujourd'hui.
L'Acte d'Union (1840) a réuni le Haut-Canada et le Bas-Canada sous un seul et unique gouvernement : le Canada-Uni.

Du côté de la Congrégation de Notre-Dame...

La *Guerre de sept ans* a non seulement causé la destruction de Louisbourg mais aussi de plusieurs bâtiments de la Congrégation de Notre-Dame, surtout dans la région de Québec. Montréal a été davantage épargnée mais, en 1768, la Maison mère des sœurs et tous leurs biens disparaissent en fumée. C'est le deuxième gros incendie de leur histoire. Grâce à la générosité des Sulpiciens, de l'évêque et d'autres bienfaiteurs, et surtout grâce au travail et aux sacrifices des sœurs, la maison et sa chapelle seront reconstruites.



L'île Saint-Paul.

Illustration de Francis Back

Les années de reconstruction sont aussi consacrées à réduire la pauvreté et l'anxiété entraînées par la guerre et le changement de régime. Les Sœurs sont elles-mêmes contraintes de fermer deux missions (Lachine et Champlain) mais elles en mettront d'autres sur pied. En 1769, la Congrégation finalise l'achat de l'île Saint-Paul (aujourd'hui, Île-des-Sœurs) dont les fermes permettent de soutenir financièrement la Congrégation et ses œuvres.

La première moitié du XIX^e siècle voit grossir les rangs des membres de la Congrégation. Celle-ci ouvre de nouvelles missions à un rythme sans précédent : trois dans les années 1820, trois dans les années 1830 et huit dans les années 1840, notamment à Kingston. Les sœurs enseignent aussi dans des écoles gratuites, en français et en anglais. À la Maison mère de Montréal, elles font la classe aux enfants des familles irlandaises pauvres.

Le rôle de l'éducation dans la nouvelle société.

Lorsqu'elle prend possession de sa nouvelle colonie, la Grande-Bretagne souhaite y implanter la religion protestante et assimiler les Canadiens français. L'établissement d'écoles protestantes (et anglophones) dans chaque canton constitue l'une de ses principales stratégies pour arriver à ce résultat progressivement.

En revanche, le maintien du clergé et des écoles catholiques après l'Acte de Québec assure la sauvegarde de la religion catholique et de la langue française, surtout dans le Bas-Canada. Le travail des enseignants et des enseignantes, parmi lesquelles figurent plusieurs sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, aura donc joué un rôle historique dans la survie du fait français en Amérique.

À partir du XIX^e siècle, les écoles confessionnelles sont graduellement insérées dans un système scolaire dorénavant géré par l'État. Les sœurs de la Congrégation de Notre-Dame continueront d'enseigner dans des écoles publiques tout en administrant des pensionnats.



Mission de Sainte-Marie de Beauce (1823).

Illustration de Francis Back



Kingston, capitale du Canada-Uni (1841).

Illustration de Francis Back

Questions

1. Le nouveau régime mis en place après la conquête britannique n'a apporté aucun changement à la vie des habitants de la Nouvelle-France. **VRAI OU FAUX?**
2. En 1768, c'était la première fois que la Maison mère de la Congrégation de Notre-Dame était la proie des flammes. **VRAI OU FAUX?**
3. La guerre et le changement de régime ont provoqué de la pauvreté et de l'anxiété parmi la population canadienne française. **VRAI OU FAUX?**
4. L'exploitation des fermes de l'île Saint-Paul permettait de soutenir financièrement la Congrégation et ses œuvres. **VRAI OU FAUX?**
5. Durant la première moitié du XIX^e siècle, la Congrégation a recruté un nombre important de sœurs. Elle a ainsi pu ouvrir plusieurs missions. **VRAI OU FAUX?**
6. Les sœurs de la Congrégation n'enseignaient qu'aux enfants des notables dans des établissements payants. **VRAI OU FAUX?**
7. La Congrégation de Notre-Dame n'a jamais ouvert d'établissements à l'extérieur du Québec. **VRAI OU FAUX?**
8. Le clergé et les écoles catholiques ont permis la survie de la religion catholique et de la langue française au Canada. **VRAI OU FAUX?**

La Congrégation de Notre-Dame élargit ses horizons et fait face à de nouveaux défis.

- *Le texte qui suit porte sur la période allant de 1850 à 1960. Lis-le d'abord, puis trouve les intrus dans les énoncés qui suivront.*

Le contexte historique au Canada.

Au cours des années 1850, le Canada-Uni éprouve une certaine instabilité politique. À la suite d'alliances, deux partis politiques sont redéfinis et vont se succéder par la suite à la tête du gouvernement : c'est le bipartisme. Le 1^{er} juillet 1867, l'Acte de l'Amérique du Nord britannique crée le Dominion du Canada, qui répartit trois colonies en quatre provinces : l'Ontario, le Québec, la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick. Les autres provinces et territoires se joignent plus tard à la Confédération. Les tensions persistent entre les autochtones, les Canadiens français et les Canadiens anglais.

À partir de 1850, le pays connaît une première phase d'industrialisation à la suite de la libéralisation des échanges commerciaux avec les États-Unis. Le secteur manufacturier se développe. Cette époque est aussi marquée par la construction des chemins de fer qui relient le pays d'un océan à l'autre. Les besoins en main-d'œuvre provoquent d'importantes vagues d'immigration, surtout vers l'Ouest canadien. Dans l'Est, plus de 400 000 Canadiens français émigrent aux États-Unis pour y travailler. Par ailleurs, l'exode de nombreux agriculteurs et ouvriers ruraux vers les villes entraîne un phénomène d'urbanisation. Une bourgeoisie francophone émerge.

Au XX^e siècle, le Canada connaît une deuxième phase d'industrialisation liée à l'exploitation des richesses naturelles (aluminium, hydroélectricité, pâtes et papiers, mines, etc.). Cette période s'accompagne d'un essor économique, mais les conditions de travail en milieu urbain se détériorent. La syndicalisation voit le jour. Plusieurs organismes naissent aussi pour lutter contre la pauvreté, la délinquance, l'alcoolisme, etc. Des mouvements commencent à revendiquer les droits des femmes : ces dernières ont difficilement accès aux études supérieures et n'obtiendront le droit de vote qu'entre 1916 et 1940, selon les provinces.

Trois événements tragiques surviennent dans la première moitié du XX^e siècle : deux grandes guerres qui feront des millions de morts et, entre les deux, la Grande Dépression (crise de 1929). Après la Première Guerre mondiale (1914-1918), le Canada devient un pays indépendant au sein du Commonwealth britannique. À la suite de la Seconde Guerre mondiale (1939-1945), le Canada connaît une période de prospérité. La population du pays augmente grâce à une immigration accrue et à un boom des naissances.

Du côté de la Congrégation...

Entre 1855 et 1900, la Congrégation de Notre-Dame met sur pied 90 nouvelles missions catholiques, dont 44 à l'extérieur du Québec. À la veille du XX^e siècle, elle compte 1 157 sœurs qui œuvrent au Canada et aux États-Unis. Celles-ci doivent s'adapter aux systèmes d'éducation de chaque province et de chaque État. Elles doivent aussi répondre aux besoins variés de leurs élèves, filles ou garçons de pêcheurs, de mineurs, d'industriels ou de commerçants, en milieu rural ou urbain.



En 1860, la Congrégation fonde sa première école aux États-Unis, à Bourbonnais, Illinois.

Photographie : [entre 1883 et 1910]
Archives Congrégation de Notre-Dame - Montréal

Certaines écoles sont privées, d'autres publiques ou paroissiales. Les sœurs ont particulièrement à cœur d'enrichir le programme de formation des filles. Entre 1881 et 1898, elles rédigent onze manuels pour l'enseignement dans leurs classes et d'autres écoles. Ces manuels traitent de matières variées : grammaire, histoire, géographie, dessin et comptabilité.



En 1899, la Congrégation de Notre-Dame ouvre l'École normale Jacques-Cartier pour filles dans sa Maison mère de Montréal. En 1911, l'école déménage dans ce bâtiment construit pour l'abriter.

Photographie : [19-]
Archives Congrégation de Notre-Dame - Montréal

En 1900, la Congrégation de Notre-Dame remporte une médaille et un diplôme à l'Exposition universelle de Paris, pour la présentation de travaux d'élèves de ses différentes écoles. À la fin du XIX^e siècle, les Sœurs ouvrent à Antigonish, en Nouvelle-Écosse, le premier collège catholique pour femmes en Amérique du Nord. Aussi, dans la première décennie du XX^e siècle, la Congrégation s'investit dans une lutte qui soulève alors beaucoup de méfiance et d'hostilité : l'accès des femmes aux études universitaires! En 1908, elle réussit à ouvrir, à Montréal, l'École d'enseignement supérieur qui deviendra, en 1926, le Collège Marguerite-Bourgeoys. En 1944, la section anglophone déménage de cet établissement pour former le Collège Marianopolis. La Congrégation ouvre aussi des collèges pour femmes à New-York et à Ottawa, en 1931 et en 1932.



Le *Mount Saint Bernard College*, premier collège catholique pour femmes en Amérique du Nord, fondé en 1894 à Antigonish.

Photographie : [ca 1897]
Archives Congrégation de Notre-Dame - Montréal



Classe de cuisine à l'École normale classico-ménagère de Saint-Pascal, comté de Kamouraska.

Photographie : [19-]
Archives Congrégation de Notre-Dame - Montréal



Cours de dactylo à l'académie Marguerite-Lemoyne.

Photographie : [1925 ou 1926]
Archives Congrégation de Notre-Dame - Montréal

À partir de 1907, les femmes peuvent enfin suivre des cours d'administration, conçus à leur intention par la Congrégation. Les diplômées de ce programme vite reconnu pour son excellence n'ont aucun problème à trouver des emplois beaucoup mieux rémunérés que ceux des manufactures. Par ailleurs, la Congrégation continue de jouer un rôle important dans la mise sur pied de programmes et l'enseignement portant sur les « sciences domestiques » et les arts et métiers au sein d'établissements francophones et anglophones, au Québec et au Canada.



Classe de pédagogie spécialisée
au collège Marguerite-Bourgeoys.

Photographie : [1940 ou 1941]
Archives Congrégation de Notre-Dame - Montréal

Durant la première moitié du XX^e siècle, la Congrégation de Notre-Dame devient aussi une référence dans le domaine de la formation des enseignants, laïcs et religieux. Affiliée à l'Université de Montréal, elle crée, en 1926, un programme d'études supérieures en pédagogie et un autre en enseignement de la musique.

En mai 1932, la Congrégation prend une décision majeure : fonder une mission au Japon ! Tout comme ce fut le cas pour Marguerite Bourgeoys, les cinq sœurs envoyées en Asie ne peuvent ouvrir immédiatement leur école et, doivent trouver d'autres façons de rendre service, notamment aux femmes de la région. Elles fondent un dispensaire et une maternelle. Elles enseignent aussi le catéchisme et donnent des cours privés de français, d'anglais et de musique. Leurs rangs s'agrandissent. Lorsque la Deuxième Guerre mondiale éclate, la vie devient très difficile pour les sœurs établies au Japon. Elles sont forcées de fermer leurs institutions. Leur couvent est transformé en prison. Certaines sont renvoyées au Canada en échange de prisonniers de guerre ; les autres vivent des moments effrayants et pénibles tout comme la population japonaise. Après la guerre, les sœurs se remettent à l'œuvre et leurs écoles se multiplient au profit des enfants, catholiques ou non.



Cour d'école à Chofu, Japon

Photographie : [ca 1980]
Archives Congrégation de Notre-Dame - Montréal

➤ *Pour chaque énoncé, quel est l'intrus?*

1. Les quatre provinces du Canada, lors de la Confédération en 1867, étaient le Nouveau-Brunswick, le Québec, l'Ontario et le Manitoba.
2. Au XIX^e siècle, les tensions se poursuivent entre les Français, les autochtones, les Canadiens français et les Canadiens anglais.
3. À partir de 1850, le Canada a connu une première phase d'industrialisation, la construction des chemins de fer, la création du Nunavut, d'importantes vagues d'immigration et d'émigration, l'exode rural et l'urbanisation.
4. Dans la première moitié du XX^e siècle, le Canada a été témoin des événements suivants : une deuxième phase d'industrialisation, un essor économique, la syndicalisation, la lutte contre la pauvreté et la délinquance, la revendication des droits des femmes (dont celui à l'éducation), les premiers pas sur la Lune, la Première Guerre mondiale, la Grande Dépression, la Seconde Guerre mondiale et le « baby-boom ».
5. Pendant les XIX^e et XX^e siècles, la Congrégation de Notre-Dame a développé plusieurs programmes d'enseignement primaire, secondaire et universitaire. Ils portaient notamment sur la grammaire, l'histoire, la géographie, le dessin, la comptabilité, l'administration, les « sciences domestiques », les arts et métiers, l'aérospatiale, la pédagogie et la musique.
6. Entre 1850 et 1950, la Congrégation a étendu son action au Québec, au reste du Canada, aux États-Unis, en Espagne et au Japon.
7. Les sœurs de la Congrégation ont enseigné aux filles, parfois aux garçons, aux jeunes femmes, aux enfants de pêcheurs, de mineurs, d'industriels ou de commerçants, en milieu rural ou urbain, aux démunis comme aux riches, aux catholiques et aux non-catholiques, aux enseignants et enseignantes laïques ou religieux, aux dirigeants politiques, etc.